



Nouvelle-Aquitaine,  
Pays de la Loire,  
Bretagne



# Maîtriser la consommation de concentré, quel que soit le système

## TEMOIGNAGES D'ÉLEVEURS OVINS DE L'OUEST



La maîtrise de la consommation de concentré est plus que jamais d'actualité. D'abord pour des raisons économiques, dans un contexte où le prix des aliments est reparti à la hausse. Mais aussi pour répondre aux enjeux sociétaux, la question de la concurrence avec l'alimentation humaine venant s'ajouter aux préoccupations environnementales. Mais cette maîtrise n'a jamais été aussi délicate, dans un contexte où le réchauffement climatique se

traduit par des sécheresses à répétition. Cette plaquette présente les témoignages de quatre éleveurs ovins viande du réseau Centre-Ouest ayant mis en place différentes pratiques pour contrôler la consommation de concentré, dans le cadre de conduites plus ou moins axées sur le pâturage ou l'élevage en bergerie.

A l'échelle de l'exploitation, la maîtrise de la consommation de concentré, exprimée en kg par kg de carcasse produit, est un des premiers déterminants du revenu, avec la productivité des brebis, du moins pour les éleveurs spécialisés (cf. Déterminants du revenu en élevage ovins viande 2015-2017 : poids croissant du concentré, <http://idele.fr/reseaux-et-partenariats/inosys-reseaux-delevage/publication/idelesolr/recommends/revenu-en-elevage-ovin-viande-poids-croissant-du-concentre.html>). Cette tendance s'observe également à l'échelle de l'atelier ovin : sur un échantillon de 351 élevages de la base d'appui technique TEOvin 2018, la corrélation avec la marge brute est de -0,43, soit un poids inférieur à celui de la productivité numérique, mais nettement supérieur à celui du prix des agneaux.

### Corrélations de différents facteurs avec la marge brute par brebis

| Facteur                                  | Corrélation |
|--|-------------|
| Productivité numérique / brebis          | 0,72        |
| Kg de concentré / kg de carcasse produit | -0,43       |
| Poids des agneaux                        | 0,24        |
| Prix de vente / kg de carcasse           | 0,21        |



(source : base TEOvin, campagne 2018, Centre-Ouest)

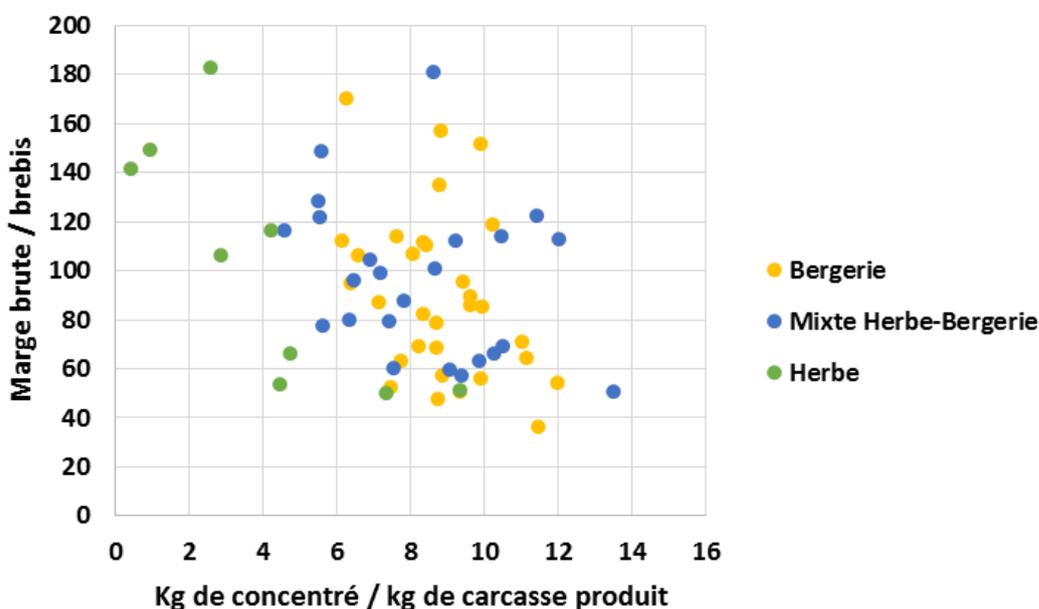
## DES MARGES DE PROGRES DANS TOUS LES SYSTEMES

Dans le cadre du Réseau Ovin du Centre-Ouest, les systèmes d'alimentation des élevages sont classés en trois groupes :

- Bergerie : toutes les fins de gestation et lactations sont conduites en bergerie, de même que l'engraissement des agneaux.
- Mixte Herbe-Bergerie : une partie des lactations sont conduites à l'herbe, au printemps, mais tous les agneaux sont finis en bergerie.
- Herbe : une part significative des agneaux nés au printemps sont finis à l'herbe.

Les tendances observées dans la base TEOvin se retrouvent à l'échelle du réseau des fermes de références, avec une corrélation de -0,41 entre la consommation de concentré par kg produit et la marge brute par brebis. Le graphe ci-dessous présente ces résultats pour l'ensemble des élevages, classés selon leur système d'alimentation. La variabilité de ces résultats illustre l'existence de marges de progrès dans tous les systèmes, avec des objectifs pouvant se situer autour de 8 kg de concentré par kg produit en système Bergerie, 7 kg en système Herbe-Bergerie et 5 kg en système Herbe (cf. Résultats 2018 des exploitations ovines viande du Centre-Ouest, <http://idele.fr/reseaux-et-partenariats/inosys-reseaux-delevage/publication/idelesolr/recommends/resultats-2018-des-exploitations-ovins-viande-de-louest.html>).

### Consommation de concentré par kg produit et marge brute par brebis



## “ TEMOIGNAGE DE SEBASTIEN BELLEC, 400 BREBIS SUR 74 HA, A PLOURAY (56)

Repères 2017-2019

| Consommation de concentré/kg de carcasse produit | Productivité numérique /brebis | Poids moyen des agneaux (kg carcasse) | % autonomie en concentré |
|--|--------------------------------|---------------------------------------|--------------------------|
| 5,8  | 1,55                           | 18,6                                  | 48 %                     |

« Installé en 2014 sur une structure familiale de 72 ha, j’ai développé progressivement mon atelier ovin pour atteindre 400 brebis en 2018. Ce sont majoritairement des brebis croisées sur une base prolifique, pour garder une aptitude au désaisonnement.

L’exploitation se situe dans le Morbihan, en zone tardive du Centre Bretagne, où la pluviométrie est en moyenne de 1 000 mm par an. Aussi, mon système est basé sur l’exploitation de l’herbe au pâturage, et de stocks réalisés sous forme de foin et d’enrubannage, avec un objectif de fauche précoce pour favoriser la qualité.

83 % de ma SAU est en herbe (MAEC polyculture élevage), le reste étant en céréales (12 ha) pour l’alimentation des brebis et des agneaux. Mon chargement n’étant que de 6 brebis par ha de SFPO, la fertilisation des prairies est principalement organique avec du fumier de moutons, et aussi du fumier de volailles que je récupère chez ma sœur en échange de paille.

Pour optimiser mon temps de travail, au profit de ma qualité de vie et de ma famille, j’ai choisi une conduite de la reproduction simplifiée en 2 lots de mises bas, novembre-décembre et juillet-août, pour viser au maximum les périodes de Pâques et de Noël, en agneaux Label Rouge (productivité numérique d’1,6 agneau/brebis). Toutes les lactations se font donc en bergerie à l’enrubannage. Le fait de ne pas multiplier les lots de reproduction et de ne pas avoir d’agneaux à l’extérieur facilite ma gestion du pâturage au fil.

En moyenne sur les trois dernières années, ma consommation de concentrés est de 180 kg par brebis dont 48 % est prélevé (triticale), soit 5,8 kg par kg de carcasse produit. Dans mon système, pour atteindre cet objectif, j’essaie de récolter et de privilégier de l’enrubannage de qualité pour les lactations, mais aussi de maximiser la présence des brebis au pâturage même l’hiver (vides). Je dispose en effet de parcelles portantes, groupées autour de mes bâtiments, accessibles par des chemins et desservies par un réseau d’adduction d’eau.

Je suis par ailleurs bien équipé pour trier et peser régulièrement mes agneaux (19 kg de carcasse en moyenne), tous produits en bergerie. Je suis bien équipé pour la distribution du concentré, ce qui me permet de rationner les agneaux pour maîtriser leur engraissement (2,9 % classés en gras). »

”



**“ TEMOIGNAGE DE L’EARL DE NOMBRIL (NADIA ET PATRICK QUELIN), 470 BREBIS ET 80 HA DE CULTURES SUR 167 HA, A BRIGUEUIL (16)**

**Repères 2016-2018**

| Consommation de concentré/kg de carcasse produit | Productivité numérique /brebis | Poids moyen des agneaux (kg carcasse) | % autonomie en concentré |
|--|--------------------------------|---------------------------------------|--------------------------|
| 8,4  | 1,26                           | 20,7                                  | 65 %                     |

« D’abord spécialisés en élevage ovin, nous avons développé un atelier de grandes cultures suite à des agrandissements en 2010 et 2017. Aujourd’hui nous avons 167 ha de SAU, dont près de la moitié en cultures, et 470 brebis typées Texel.

Depuis 20 ans nous apportons régulièrement du carbonate ou des cendres de papeterie. Le pH de nos terres est ainsi remonté d’une moyenne de 5,5 à 6,5, voire 7,2 sur certaines parcelles. Cela nous a permis de développer la luzerne (20 ha aujourd’hui), pour améliorer notre autonomie protéique. En complément nous implantons derrière les céréales des RGI ou des mélanges RGA-Trèfle Violet, renouvelés tous les 2 ans. Sur les prairies et sur les luzernes nous apportons du compost de mouton (8 tonnes/ha), mais aussi de bovins, grâce à un échange paille-fumier avec un voisin. Nous récoltons de 8 à 10 TMS/ha de luzerne sur 3 coupes (enrubannage, foin), la 4ème récolte est fauchée ou pâturée.

La luzerne est principalement destinée aux brebis en fin de gestation et en allaitement, avec une complémentation de 300 à 400 g de céréales. Les mises bas se déroulent de novembre à juin, en grosse partie sur éponges (70%), pour mieux organiser le travail, avec une productivité de 1,1 à 1,2 agneau/brebis. En période de sécheresse nous distribuons essentiellement de l’enrubannage, sur des parcelles qui sont sacrifiées. Notre consommation totale de fourrages est donc assez élevée, de l’ordre de 320 à 370 kg MS par brebis, même si en moyenne les brebis ne passent que moins de 2 mois en bergerie, avec un chargement limité à 5,5 brebis/ha. Les repousses de colza (8 à 10 ha) sont pâturées par les derniers lots de mise bas (brebis et agneaux).

Nous produisons des agneaux lourds (plus de 20 kg de carcasse), dont 40 % sont engraisés en bergerie avec de la « mouture à façon » faite avec nos céréales (60 % granulés - 40 % céréale) et distribuée avec du foin de RGI ou de la paille d’orge. Les autres agneaux sont mis à l’herbe dès que possible, lorsque la météo et la pousse de l’herbe le permettent, généralement en mars pour les agnelages de janvier. Les agneaux tournent avec leurs mères sur les meilleures prairies et sont changés de parc toutes les semaines. La plupart sont vendus directement sous les mères. Aujourd’hui la consommation totale de concentré est de 153 kg par brebis, soit 7 kg par kg de carcasse produit, contre 9 kg il y a 5 ans.»

”



## “ TEMOIGNAGE DU GAEC LA MOTTE (ISABELLE ET PASCAL PICAUD), 750 BREBIS SUR 95 HA A BORD-ST-GEORGES (23)

Repères 2016-2018

| Consommation de concentré/kg de carcasse produit | Productivité numérique /brebis | Poids moyen des agneaux (kg carcasse) | % autonomie en concentré |
|--|--------------------------------|---------------------------------------|--------------------------|
| 6,3  | 1,08                           | 19,8                                  | 34 %                     |

« Notre exploitation compte 95 hectares, dont 8 sont en céréales pour l'alimentation des brebis. Le reste est en herbe, avec 32 hectares de prairies temporaires et 55 ha de permanentes, difficilement mécanisables pour la plupart. Situés au Nord-Est de la Creuse, nous avons subi des sécheresses à répétition depuis 4 ans. D'une part nous avons dû adapter la conduite de notre troupeau, basée pour partie sur la production d'agneaux élevés à l'herbe. D'autre part le manque d'herbe chronique de ces dernières années a pénalisé la productivité du troupeau, avec une baisse de la prolificité sur les agnelages de printemps.

Notre système de reproduction repose sur deux périodes d'agnelage. La moitié de nos brebis est mise à la reproduction fin juin, avec utilisation de mélovin pour environ 30% des brebis, pour des agnelages de décembre qui nous permettent de vendre nos agneaux à Pâques. Un deuxième lot de brebis est lutté début octobre, et les agneaux nés en mars sont élevés à l'herbe. Seules les agnelles les mieux développées (80%) sont mises en lutte, sur un cycle, pour un agnelage en avril. Afin d'assurer de bonnes lactations à l'herbe et de sevrer des agneaux lourds, nous sélectionnons les agnelles sur le potentiel laitier et nous ne conservons pas de vieilles brebis dans le troupeau.

Ces dernières années notre consommation de concentrés est de 133 kg par brebis (soit 25 kg de plus qu'en année dite « normale »), dont 45% triticales prélevé, soit 6,3 kg par kg de carcasse produit. Pour adapter notre système aux contraintes des sécheresses, nous avons rentré les agneaux de printemps en bergerie dès le sevrage. Nos récoltes de stocks de fourrages étant limitées, nous avons pris l'option d'acheter du foin de luzerne, ce qui nous a permis d'offrir des rations de qualité aux brebis en lactation l'hiver, sans achat de concentré supplémentaire. Nous pratiquons le pâturage hivernal pour les brebis vides et en début de gestation. Avec un poids moyen de 19,8 kg de carcasse, nos agneaux consomment 65 kg de concentré, avec peu de différence entre les agneaux de bergerie et ceux conduits à l'herbe.»

”



## “ TEMOIGNAGE DE CHARLOTTE ET ALEX MORIARTY, 370 BREBIS SUR 67 HA A LA GUEJARDIERE (53)

Repères 2016-2018

| Consommation de concentré/kg de carcasse produit | Productivité numérique /brebis | Poids moyen des agneaux (kg carcasse) | % autonomie en concentré |
|--|--------------------------------|---------------------------------------|--------------------------|
| 0,7  | 1,15                           | 19,7                                  | 0 %                      |

« Originaires d'Angleterre, nous nous sommes installés en France en 2011 sur une surface de 20 hectares, avec 140 brebis Poll Dorset. En 2015, la reprise de 47 hectares et 200 brebis nous a permis d'atteindre notre rythme de croisière avec 67 ha et 350 brebis. En 2017, l'exploitation est entièrement convertie en bio.

Nous avons toujours eu pour objectif de conduire le troupeau selon un système très herbager. Nous avons donc choisi la race Poll Dorset, qui permet un désaisonnement naturel (objectif de 40% d'agnelages d'automne), mais qui est surtout très adaptée au pâturage, avec de très bonnes croissances des agneaux à l'herbe. Les agnelages d'automne se font au pâturage et les brebis agnelant au printemps sortent 2 à 7 jours après la mise bas.

Toute l'exploitation est en herbe, avec un tiers de bonnes terres en prairies permanentes et deux tiers de sols plus séchants. Une trentaine d'hectares sont semés en prairie multi-espèces, avec des plantes à tannins et médicinales, mais aussi des plantes à racines profondes, telles que la chicorée (racine d'environ 1,5 m), pour avoir de la disponibilité en fourrages même en période de fortes chaleurs. Notre mélange est composé de RGA, fléole, fétuque des prés, festulolium, trèfle blanc, violet et hybride, luzerne, mélilot, chicorée, pimprenelle et plantain. Il est semé à 30 kg/ha et nous coûte environ 500 €/ha, travaux culturaux compris. En bio les concentrés sont chers, autour de 500 €/tonne, nous préférons donc investir dans les prairies. Sachant qu'un hectare nous permet de finir 2 lots de 25 agneaux chaque année, et que nous renouvelons les prairies tous les 5 ans environ, la finition d'un agneau nous coûte donc 2 €. Nous réalisons également 2 coupes d'enrubannage sur les surfaces non utilisées pour l'engraissement. Ces fourrages sont analysés afin d'apprécier leur qualité (18 % de protéines en général).



Les pâtures sont entièrement clôturées avec du grillage sur le périmètre, et des clôtures électriques (2 fils) à l'intérieur des parcs. Les animaux sont conduits en pâturage tournant, sur des petits paddocks avec une rotation tous les 3 jours environ. La fertilisation se fait avec environ 15 tonnes/ha de fumier composté. L'entretien se fait d'abord par une bonne gestion du pâturage (notamment pour gérer la chicorée), mais également par la fauche ou le broyage.»

”

Document édité par l'Institut de l'Élevage

149 rue de Bercy - 75595 Paris Cedex 12 - www.idele.fr

Juin 2020 - ISSN : 2416-9617 - Référence Idele : 00 20 502 048 - Réalisation : Valerie Lochon - Crédit photos : Chambres d'agriculture

Ont contribué à ce dossier :

Vincent Bellet - Institut de l'Élevage - Vincent.bellet@idele.fr

Nathalie Augas - Chambre d'agriculture de la Charente - nathalie.augas@charente.chambagri.fr

Danielle Sennepin - Chambre d'agriculture de la Creuse - danielle.sennepin@creuse.chambagri.fr

Céline Clément - Syndicat ovin des Deux-Sèvres - sdeovin79@gmail.com

Béatrice Griffault - Chambre d'agriculture de la Vienne - beatrice.griffault@vienna.chambagri.fr

Marie-Line Barjou - Chambre d'agriculture de la Haute-Vienne - ml.barjou@haute-vienne.chambagri.fr

Maurane Beaumont - Chambre d'agriculture des Pays-de-la-Loire - maurane.beaumont@pl.chambagri.fr

Laurent Fichet - Chambre d'agriculture des Pays-de-la-Loire - laurent.fichet@pl.chambagri.fr

Stéphane Migné - Chambre d'agriculture des Pays-de-la-Loire - stephane.migne@pl.chambagri.fr

Alain Gouëdard - Chambre d'agriculture de Bretagne - alain.gouedard@bretagne.chambagri.fr

### INOSYS – RÉSEAUX D'ÉLEVAGE

Un dispositif partenarial associant des éleveurs et des ingénieurs de l'Institut de l'Élevage et des Chambres d'agriculture pour produire des références sur les systèmes d'élevages.

Ce document a été élaboré grâce au soutien du Ministère de l'Agriculture (CasDAR).

La responsabilité des financeurs ne saurait être engagée vis-à-vis des analyses et commentaires développés dans cette publication.

